

## Dans les yeux de Monet

De Cyril Gély, mise en scène de Tristan Petitgirard.

Durée : 1h30. Jusqu'au 24 nov., 21h (du mer. au sam.), 15h30 (sam., dim.), Théâtre de la Madeleine, 19, rue de Surène, 8<sup>e</sup>, 01 86 47 23 71. (17-47€).

**FF** Clovis Cornillac en peintre impressionniste dépressif? L'acteur incarne avec une vibrante intensité et des silences balafrés de blessures un Claude Monet (1840-1926) fauché et incapable de peindre, encore meurtri par la mort de son épouse, Camille (1879). Dans l'espoir qu'il se remette à l'ouvrage, son marchand, Durand-Ruel (savoureux Éric Prat), l'a installé dans une pauvre soupenne, mais face à la cathédrale de Rouen... C'est là que l'homme va reprendre goût à l'art et à la vie, grâce à une mystérieuse visiteuse (Maud Baecker). Jolie pièce psychologique sans prétention (mais avec coup de théâtre!), interprétation délicate du trio d'acteurs, décors et costumes d'époque: pourquoi bouder son simple plaisir? – **F.P.**

Clovis Cornillac,  
les choses  
de la vie



ALXANDRE ASTIER  
ALXANDRE ASTIER  
ALXANDRE ASTIER

# LE FIGARO

38 vendredi 6 septembre 2024 LE FIGARO

LE FIGARO  
PORTRAIT

# Clovis Cornillac, les choses de la vie



PAR  
Nathalie Simon

Après le triomphe d'« Un p'tit truc en plus » d'Artus, le comédien-réalisateur revient sur les planches au terme de dix ans d'absence. Il va jouer Monet au théâtre avant de tourner son cinquième long-métrage.

« **J**e suis chez moi », s'est dit Clovis Cornillac en juin dernier, en visitant l'atelier de Claude Monet à Giverny. « Dans son jardin, j'ai compris sa quête de la lumière », ajoute le comédien qui incarnera le peintre dans la nouvelle pièce de Cyril Gely, *Dans les yeux de Monet*, mise en scène par Tristan Petitgirard, au Théâtre de la Madeleine à Paris (à partir du 12 septembre). Après le triomphe d'« Un p'tit truc en plus », d'Artus, le fils de Myriam Boyer et Roger Cornillac se réjouit de revenir sur les planches après dix ans d'absence. C'était en 2014 dans *La Contrebasse*, de Patrick Süskind, sous la direction de Daniel Benoin. « On a pourtant l'impression qu'il a joué récemment ! » observe Éric Prat, qui campe le marchand d'art Durand-Ruel.

Les deux acteurs s'étaient croisés dans *Les Brigades du Tigre* - Clovis Cornillac était le commissaire Valentin (2006) - et *Faubourg 36*, l'acteur était un syndicaliste communiste (2008). « Clovis est un bossueur, un artisan, comme un luthier, il connaît les matériaux, reprend Éric Prat. C'est émouvant de le voir évoluer en Claude Monet. Il s'investit de façon impressionnante, il apporte beaucoup de rigueur et une grande humanité. Il essaie d'être au

plus près de l'être. Nous jouons vraiment ensemble. Il a un formidable esprit d'équipe. C'est quelqu'un de droit, carré, extrêmement chaleureux, on travaille sérieusement dans le plaisir et le rire. »

Le théâtre manquait au comédien : « C'est un lieu magique, on s'implique totalement, le héros du théâtre, c'est le texte. On raconte une histoire en une seule

fois pendant une heure trente. Je vais au spectacle pour avoir un propos et graphiquement être en face de quelque chose qui a de la gueule. » Clovis Cornillac conçoit ses films de la même façon. En 2025, il reviendra derrière la caméra avec un sixième film comme réalisateur, en comptant la série *Chefs* de France 2 dans laquelle il jouait le rôle-titre. Un « projet ambitieux » sur Charles Perrault avec ses complices les scénaristes Éric Besnard et Franck Vestiel. Il espère arriver à le monter.

Le metteur en scène, dont le dernier film, *Couleurs de l'incendie*, tiré du roman de Pierre Lemaitre, est sorti en 2022 en salle, ne fait pas de différence entre télévision et cinéma. : « Seul le support change. On doit avoir le même investissement c'est comme jouer dans une salle de trente ou de mille places. »

**« Le théâtre, c'est un lieu magique, on s'implique totalement, le héros du théâtre, c'est le texte »**

Il est passé pour la première fois derrière la caméra en 2015 avec *Un peu, beaucoup, aveuglément*. Une pétillante comédie romantique que sa comédienne de femme, Lilou Fogli, va adapter au théâtre. « J'étais un peu fatigué du cinéma, j'avais l'impression de ne plus être là pour les bonnes raisons, confie-t-il. J'ai interprété *La Contrebasse* seul sur scène pendant deux ans. J'ai eu l'idée que ce serait bien que je me mouille comme réalisateur. J'ai commandé un scénario à Lilou, puis je me suis associé avec Ciné Nomine, les producteurs d'« Un p'tit truc en plus ». Je n'avais pas imaginé que j'aurais pris un tel plaisir. Je pensais faire juste un film... »

À l'écran, le quinquagénaire pourrait apparaître dans la suite de *Kamelott*, d'Alexandre Astier. Et tournera *Vacances forcées*, une comédie sociale réalisée par François Prévôt-Leygonie et Stéphane Archinard. Ses choix sont « éclectiques », remarque-t-il. « Comme les musiques que j'écoute, ils résultent d'envies, de moments et de rencontres. Je ne regrette jamais un oui que j'ai donné, je fais confiance. »

Cet amoureux de la caméra a commencé à jouer avec sa mère à 14 ans dans un feuilleton télé (*L'Enfance de Pierrot*), une fiction (*Le Village sur la colline*), puis un



« Les gens qui ont eu de la chance, comme moi, n'ont pas le droit d'avoir de regrets », confie Clovis Cornillac.

épisode de *Pause-café*. Clovis Cornillac l'a recrutée pour *C'est magnifique* ! Mais chacun suit sa voie. « Il y avait besoin d'un petit gars, observe son fils. J'ai commencé au moment d'*Hors la loi*, de Robin Davis, à 17 ans. À 14 ans, j'ai quitté la maison. Je n'étais pas fan de voir mes parents jouer. Ce qui m'intéressait, c'était leur mode de vie. Parfois, on pouvait aller au resto, par-fois pas. J'aurais pu être fils de boulanger et avoir une trajectoire similaire, le hasard joue aussi un rôle. Il ne faut ni empêcher, ni pousser. Une de mes filles est actrice, la seconde pas du tout. »

Myriam Boyer et son fils évoquent le métier comme des « camarades ». « Nous ne nous consultons pas, nous savons que nous pouvons compter l'un sur l'autre, souligne Clovis Cornillac. Nous avons un rapport proche même si on ne se voit pas autant qu'on le voudrait, entre nous, l'amour est solide. J'ai gagné un temps phénoménal avec mes parents et leurs amis, j'ai compris comment le métier fonctionne et ses difficultés. Je n'ai pas été en quête de succès. »

Selon lui, « Un p'tit truc en plus » a été une « aventure joyeuse, magique » mais modifiera surtout le regard des producteurs. La bonne nouvelle : « Ah, le gars il est encore dans le "game" » ! », lance-t-il. « J'ai rencontré des gens qui m'ont enrichi. Nous avons envie de faire d'autres choses ensemble avec Artus. J'ai eu cette chance dans ma vie d'avoir participé à des aventures qui ont marché au-delà de ce qui était imaginable. »

Clovis Cornillac a fêté ses 56 ans en août. « J'ai fait cent films, je suis suffisamment identifié dans le métier. J'ai l'impression d'avoir vécu des vies différentes, je suis étonné par le nombre de choses que j'ai accomplies, des engagements que j'ai eus et du nombre de personnes que j'ai rencontrées. Je suis un "jeune vieux". J'ai eu une vie absolument extraordinaire. Les gens qui ont eu de la chance, comme moi, n'ont pas le droit d'avoir de regrets. » Éric Prat admire : « Clovis a fait son grand bonhomme de chemin en restant en adéquation avec lui-même. Il a une réflexion sur son métier, son parcours. Il sait vers quoi il a envie d'aller et entend suivre ses intuitions. Il a accompli sa route sans faire de bruit, il est très discret. Je l'ai vu dans *Le Mahabharata* avec Peter Brook et un Feydeau avec Alain Françon à *La Colline*. On se dit : "Il est déjà arrivé là et il a toujours la même passion". » ■

---

---

# Clovis Cornillac impérial « Dans les yeux de Monet »

**Nathalie Simon**

---

Au Théâtre de la Madeleine, le comédien incarne avec maestria une période clé de la vie du peintre.

---

Le rideau s'ouvre sur les *Gymnopédies* d'Erik Satie. Nous sommes en 1892, à Rouen. Poussé par Paul Durand-Ruel (Éric Prat, débonnaire), chapeau sur le crâne, Claude Monet (Clovis Cornillac, barbu et massif) entre et s'affale sur le lit aménagé dans l'atelier que le marchand d'art lui a aménagé sous les toits. Vue imprenable sur la cathédrale normande. La soupenote, qui abrite un mannequin et dont les murs affichent des esquisses, se trouve au-dessus d'une boutique de lingerie (décor réaliste magnifié par Stéphanie Jarre). Durand-Ruel la loue à un ami. Endetté, il exhorte Monet à travailler, mais l'artiste n'a plus envie de prendre un pinceau. Il se sent fatigué et doute. Quelques minutes avant, on a vu une jeune fille entrer comme un coup de vent et virevolter avec coquetterie devant un miroir. Vision fugitive, elle quitte prestement l'atelier.

Parler de création picturale au théâtre relève de la gageure. Niels Arestrup a incarné le peintre Mark Rothko en 2019 dans *Rouge*, une pièce de John Logan au Théâtre Montparnasse. Pour ses débuts sur les planches, Eddy Mitchell s'était aussi aventuré à interpréter un peintre il y a plusieurs années, déjà à La Madeleine, avec Cécile de France (*Le Temps des cerises*, écrite par Niels Arestrup d'ailleurs, en 2008).

Clovis Cornillac porte à son tour avec une profondeur impressionnante l'un des maîtres du mouvement impressionniste aux prises avec son art. Et fait oublier qu'il n'avait pas joué au théâtre depuis dix ans. Sous sa stature, Monet s'emporte, se plaint d'être pressé par Durand-Ruel. Il est malheureux. Il a perdu sa femme adorée treize ans auparavant, leurs

deux enfants sont partis et il souffre d'un début de cataracte. Mais il s'adoucît face à Camille, un modèle de la boutique, qui s'incruste dans son quotidien. Solitaire, elle rallumerait les braises d'un feu éteint depuis un siècle. Elle tient tête au futur auteur des *Nymphéas* avec une fraîcheur délicieuse, accomplit le miracle de le distraire. Le bougon Monet renait à la vie. Le rôle de cette muse tombée du ciel échoit à Maud Baecker. L'actrice n'est pas une inconnue, elle s'était déjà illustrée dans la série de TF1 *Demain nous appartient* et au théâtre dans *Le Cercle des illusionnistes*, d'Alexis Michalik.

## Mise en scène efficace

Cyril Gely, l'auteur de la pièce à qui l'on doit notamment l'excellente pièce *Diplomatie*, a une prédilection pour les rencontres entre deux personnages. Cette fois, il s'est penché sur un moment clé de l'existence de Monet pour imaginer cette jolie relation. Toute la complexité de l'homme, sa solitude et son humanité apparaissent derrière l'image du peintre célèbre. La mise en scène efficace de Tristan Petitgirard épouse l'état d'esprit des personnages. Des jeux de lumière (bravo à Denis Schlepp) montrent de vrais tableaux : la cathédrale de Rouen dans des éclairages bleutés, orangers ou rougeoyants. Monet entend saisir l'exacte lumière aux différentes heures de la journée. Au contact de Camille, la fièvre de reproduire le monument dans l'instant s'empare de lui. Les deux acteurs tiennent bon la rampe, ils se renvoient la balle avec une facilité bluffante. Et bouleversent la salle. ■

*Dans les yeux de Monet.*

au Théâtre de la Madeleine (Paris 8<sup>e</sup>).

Tél. : 01 86 47 23 71.

## QUARTIERS LIBRES



© J. P. / P. / P.



EN VUE

### CLOVIS CORNILLAC *Haut en couleur*

Le comédien qui triomphe au cinéma dans « Un p'tit truc en plus » remonte sur les planches. Il est à l'affiche de la pièce « Dans les yeux de Monet », où il campe le célèbre peintre. Nous l'avons rencontré cet été dans la propriété du maître, à Giverny, entre deux répétitions.

**D**

ix ans, déjà, qu'il n'était pas remonté sur les planches ! C'était en 2014 dans *La Contrebasse*, de Patrick Süskind, sous la direction de Daniel Benoin. Autant dire une éternité pour Clovis Cornillac, qui nourrit une passion pour le théâtre depuis son adolescence. Son bonheur de revenir à ses premiers amours – en endossant le costume de Claude Monet – se lit sur son visage barbu, alors qu'il arpente les allées du jardin de Giverny pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Ambiance décontractée. Toute l'équipe de la pièce écrite par Cyril Gely et mise en scène par Tristan Petitgirard semble ravie de cette escapade estivale entre deux répétitions. Règne un vrai esprit de troupe dans le superbe décor, insufflé par le comédien entouré de ses partenaires Maud Baecker et Eric Prat. « On exerce un métier formidable. Il nous permet d'ouvrir des portes dans tous les domaines. Je prends tout ce qu'on m'offre. C'est une chance inouïe, comme celle de plonger dans la vie de cet immense artiste. » Et puis à n'importe quelle période...

L'atout de la pièce est de présenter le grand homme sous un autre jour. On est en 1892. Le peintre se trouve à Rouen afin de représenter la cathédrale. Son moral n'est pas au beau fixe. Dans son atelier, il est rongé par le doute. Sa vue baisse. Une jeune femme – modèle de profession – surgit dans son existence. La cohabitation s'avère difficile. L'auteur d'*Impression, soleil levant* est irascible, excédé par l'intruse. Avant qu'il ne lui trouve de nombreux attraits... « Le premier nom qui m'est venu pour interpréter ce Monet-là, une fois l'histoire terminée, c'est Clovis ! Il a ce côté un peu bourru que j'adore et qui

correspondait au personnage », souligne Cyril Gely. « Il y a une vraie puissance dans son jeu, observe pour sa part Maud Baecker. Il excelle également dans le registre de la fragilité. C'est parfait pour ce rôle où Monet se révèle touchant, presque enfantin. Il y a des moments très drôles. Le spectateur rit à ses dépens. » Un avis partagé par Tristan Petitgirard : « Clovis a un côté rugueux, tout en ayant beaucoup de sensibilité. J'ajoute qu'il a 56 ans, soit l'âge de Monet à l'époque de la pièce. Ce choix s'imposait. »

#### UNE PART DE MAGIE

Près du célèbre pont japonais, où le groupe prend la pose dans la bonne humeur, Clovis Cornillac se montre intraitable sur l'ancien propriétaire des lieux. « J'ai été fasciné par le film de treize secondes de Sacha Guitry qui le montrait en pleine création, saisi de gestes rapides et nerveux. Il avait aussi ce regard si particulier. » Des éléments susceptibles de l'inspirer pour sa prestation, au même titre que les lectures qu'il a effectuées en amont. « C'est un énorme travailleur, qui aime faire des propositions et qui a un grand respect pour l'échange », précise le metteur en scène. Un éternel insatisfait, comme le maître français ? « Non ! Monet était d'une grande exigence, c'est ce trait de caractère qui convient à Clovis », confie Eric Prat, qui campe un marchand d'art. Et puis, comment être insatisfait avec le triomphe du film d'Artus, *Un p'tit truc en plus*, dans lequel il joue La Fraise avec une évidente jubilation ? « Je suis toujours ravi quand un film français marche de la sorte ! C'est devenu un phénomène qu'on ne pouvait pas prévoir. Nous, on a fait de notre mieux, en y mettant tout notre engagement. Il y a une part de magie, forcément. »

Toujours au cinéma, il apparaîtra prochainement dans la comédie *Des jours meilleurs*, d'Elsa Bonnet et Hippolyte Dard, aux côtés de Valérie Bonneton et Michèle Laroque. Puis en chef étoilé dans le prochain film de Régis Wargnier, tourné à Taïwan et en Bretagne du sud. Non loin de là ou vécu et peigné un certain... Monet.

Pierre de Boisbois



« Dans les yeux de Monet, de Tristan Petitgirard, avec Clovis Cornillac, Maud Baecker et Eric Prat. Théâtre de la Madeleine, Paris 8. »

---

Q U A R T I E R S   L I B R E S

---



ERIC GARALT / PASCOCCO : SDP

98/ Le Figaro Magazine / 13 septembre 2024

EN VUE

# CLOVIS CORNILLAC

## Haut en couleur

*Le comédien qui triomphe au cinéma dans « Un p'tit truc en plus » remonte sur les planches. Il est à l'affiche de la pièce « Dans les yeux de Monet », où il campe le célèbre peintre. Nous l'avons rencontré cet été dans la propriété du maître, à Giverny, entre deux répétitions.*

# D

ix ans, déjà, qu'il n'était pas remonté sur les planches ! C'était en 2014 dans *La Contrebasse*, de Patrick Süskind, sous la direction de Daniel Benoin. Autant dire une éternité pour Clovis Cornillac, qui nourrit une passion pour le théâtre depuis son adolescence. Son bonheur de revenir à ses premières amours – en endossant le costume de Claude Monet\* – se lit sur son visage barbu, alors qu'il arpente les allées du jardin de Giverny pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Ambiance décontractée. Toute l'équipe de la pièce écrite par Cyril Gely et mise en scène par Tristan Petitgirard semble ravie de cette escapade estivale entre deux répétitions. Règne un vrai esprit de troupe dans le superbe décor, insufflé par le comédien entouré de ses partenaires Maud Baecker et Éric Prat. « On exerce un métier formidable. Il nous permet d'ouvrir des portes dans tous les domaines. Je prends tout ce qui m'est offert. C'est une chance inouïe, comme celle de plonger dans la vie de cet immense artiste. » Et pas à n'importe quelle période...

L'atout de la pièce est de présenter le grand homme sous un autre jour. On est en 1892. Le peintre se trouve à Rouen afin de représenter la cathédrale. Son moral n'est pas au beau fixe. Dans son atelier, il est rongé par le doute. Sa vue baisse. Une jeune femme – modèle de profession – surgit dans son existence. La cohabitation s'avère difficile. L'auteur d'*Impression, soleil levant* est irascible, excédé par l'intruse. Avant qu'il ne lui trouve de nombreux attraits... « Le premier nom qui m'est venu pour interpréter ce Monet-là, une fois l'histoire terminée, c'est Clovis ! Il a ce côté un peu bourru que j'adore et qui

correspondait au personnage », souligne Cyril Gely. « Il y a une vraie puissance dans son jeu, observe pour sa part Maud Baecker. Il excelle également dans le registre de la fragilité. C'est parfait pour ce rôle où Monet se révèle touchant, presque enfantin. Il y a des moments très drôles. Le spectateur rit à ses dépens. » Un avis partagé par Tristan Petitgirard : « Clovis a un côté rugueux, tout en ayant beaucoup de sensibilité. J'ajoute qu'il a 56 ans, soit l'âge de Monet à l'époque de la pièce. Ce choix s'imposait. »

### UNE PART DE MAGIE

Près du célèbre pont japonais, où le groupe prend la pose dans la bonne humeur, Clovis Cornillac se montre intarissable sur l'ancien propriétaire des lieux. « J'ai été fasciné par le film de trente secondes de Sacha Guitry qui le montrait en pleine création, saisi de gestes rapides et nerveux. Il avait aussi ce regard si particulier. » Des éléments susceptibles de l'inspirer pour sa prestation, au même titre que les lectures qu'il a effectuées en amont. « C'est un énorme travailleur, qui aime faire des propositions et qui a un grand respect pour l'échange », précise le metteur en scène. Un éternel insatisfait, comme le maître français ? « Non ! Monet était d'une grande exigence, c'est ce trait de caractère qui convient à Clovis », confie Éric Prat, qui campe un marchand d'art. Et puis, comment être insatisfait avec le triomphe du film d'Artus, *Un p'tit truc en plus*, dans lequel il joue La Fraïse avec une évidente jubilation ? « Je suis toujours ravi quand un film français marche de la sorte ! C'est devenu un phénomène qu'on ne pouvait pas prévoir. Nous, on a fait de notre mieux, en y mettant tout notre engagement. Il y a une part de magie, forcément. »

Toujours au cinéma, il apparaîtra prochainement dans la comédie *Des jours meilleurs*, d'Elsa Bennett et Hippolyte Dard, aux côtés de Valérie Bonneton et Michèle Laroque. Puis en chef étoilé dans le prochain film de Régis Wargnier, tourné à Taïwan et en Bretagne du sud. Non loin de là où vécut et peignit un certain... Monet.

Pierre de Boishue



\* Dans les yeux de Monet, de Tristan Petitgirard, avec Clovis Cornillac, Maud Baecker et Éric Prat, Théâtre de la Madeleine, Paris 8<sup>e</sup>.

## CINÉMA. Retour AUX SOURCES

**CINQ ANS APRÈS SON GRAND PRIX DU JURY** à Cannes pour son premier long-métrage de fiction, *Atlantique*, Mati Diop revient à ses premières amours documentaires. Ours d'or à la dernière Berlinale, *Dahomey* suit le rapatriement de vingt-six trésors d'un ancien royaume africain qui, pillés par la France en 1892, sont restitués à leur terre d'origine, devenue le Bénin. Après avoir suivi le départ du Musée du quai Branly, à Paris, le 9 novembre 2021 et l'installation au sein de l'espace d'exposition du palais présidentiel, la cinéaste capture le regard de la jeunesse béninoise sur cet événement, lors d'un grand débat à l'université d'Abomey-Calavi. Et les œuvres de partager, elles aussi, leur point de vue dans ce documentaire aux allures de conte fantastique : Mati Diop a en effet choisi de leur donner une voix intérieure, imaginée par le poète haïtien Makenzy Orcef. Le but ? « Libérer ces œuvres du statut d'objet qui les



Image extraite du documentaire *Dahomey*, de Mati Diop.

enferme depuis leur rapt en les rendant à nouveau "sujets" de leur propre histoire, actrices et narratrices de leur épopée. Attribuer une parole et un propos à ces œuvres à travers l'histoire singulière de leur expropriation, c'était choisir d'évoquer la condition d'un territoire spolié, un peuple dépossédé, une communauté en quête de souveraineté. » • M.L.

« *Dahomey* », de Mati Diop.

## Trois spectacles à voir



### *La Veuve rusée*

Pièce phare de Goldoni, *La Veuve rusée* raconte l'histoire d'une jeune veuve (Caterina Murino, photo) qui, au-delà des clichés (l'amour, la ruse, le mariage), essaie de préserver sa liberté.

Aidée de sa dame de compagnie (Sarah Biasini), et par l'entremise d'Arlequin, elle rencontre quatre prétendants, un Anglais, un Français, un Espagnol, un Italien. Note d'intention de Giancarlo Marinelli, le metteur en scène : « La comédie est une parfaite machine comique qui parle à la fois de la libération d'une femme du vieux monde et de la libération de son créateur du vieux théâtre pour achever sa réforme théâtrale révolutionnaire. » • L.C.

À partir du 10 septembre, aux Bouffes Parisiens, à Paris. [bouffesparisiens.com](http://bouffesparisiens.com)



### *Dans les yeux de Monet*

La peinture est à la mode. Après les sorties l'année dernière du très beau film de Martin Provost, *Bonnard*, et le best-seller de Thomas Schlessler *Les Yeux de Mona*, voici une pièce de théâtre de Cyril Gély intitulée *Dans les yeux de Monet*. Le pitch ? En 1892, Claude Monet s'enferme à Rouen, au-dessus d'une boutique de lingerie, pour peindre la cathédrale. Il est en proie au doute, à l'obscurité. Une jeune modèle de la boutique le rejoint dans son atelier de fortune, aidante et exaspérante à la fois...

Pour interpréter le peintre mythique, Clovis Cornillac (photo), qui revient au théâtre après le succès du film *Un p'tit truc en plus*. • L.C.

À partir du 12 septembre, au Théâtre de la Madeleine, à Paris. [theatremadeleine.com](http://theatremadeleine.com)



### *Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Vivaldi, ardent défenseur de la nature, compose *Les Quatre Saisons*. Les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga, avec la complicité de la violoniste Amandine Beyer, ont recherché les émotions qui pouvaient naître de cette œuvre. Anne Teresa et Radouan, tous les deux fans d'architecture, ont bâti un spectacle dynamique (avec Boštjan Antoncic, photo) et géométrique, entre envolées sauvages et douceur mélancolique, pour pointer du doigt les bouleversements climatiques qui, peu à peu, semblent effacer le rythme des saisons. • B.B.  
Du 13 au 22 septembre, au Théâtre de la Ville, à Paris. [theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com), [festival-automme.com](http://festival-automme.com)

## Clovis Cornillac dans les pas de Monet

Le comédien incarnera le maître impressionniste à la rentrée, au Théâtre de la Madeleine. En début de semaine, il s'est imprégné de l'atmosphère de la maison du peintre à Giverny. Nous l'y avons suivi.

« **VOUS POUVEZ VENIR** quand vous voulez à la maison, l'idée, c'est de partager ! » En foulant le gravier du jardin de la maison de Claude Monet à Giverny (Eure), Clovis Cornillac fait déjà un peu comme chez lui. Depuis un mois, en répétition, il se glisse dans la peau du célèbre impressionniste qu'il incarnera dans la pièce « Dans les yeux de Monet », à partir du 12 septembre au Théâtre de la Madeleine. Un retour sur les planches après dix ans.

Ce lundi, vers 17 heures, il vient en Normandie sur les traces du peintre en compagnie de la distribution de la pièce, Maud Baeker et Éric Prat, du metteur en scène, Tristan Petitgirard, et de l'auteur du texte, Cyril Gély, notamment. « Je n'écris pas en pensant à un comédien, mais à la fin, le seul que je voyais jouer Monet, c'était Clovis, confie Cyril Gély, 55 ans, balaise, ce côté faut pas venir me chatouiller... »

« Beaucoup sont sûrement plus talentueux et évidents que moi pour le rôle, minimise l'intéressé, mais il y a aussi des aspects économiques. Et c'est chouette de se dire que tu peux participer à ça, que ça ne paraît pas insensé... Oui, je peux être un Monet. »

### L'obsession de peindre la lumière

Clovis Cornillac incarnera le peintre lors de son séjour à Rouen au début des années 1890, à l'étage d'un magasin de lingerie d'où il peint dans la douleur sa série des cathédrales. Au milieu de sa vie, l'artiste est déprimé, le succès le fuit, il s'interroge. Dans sa réclusion, il reçoit pour seuls visiteurs une jeune modèle et son marchand d'art, Paul Durand-Ruel.

Gély est parti d'un fait pour broder une situation fictionnelle aux résonances presque universelles. « Il a 55 ans, n'a plus envie de peindre et se demande s'il peut avoir une seconde chance dans la vie. C'est ce dont parle la pièce : est-ce que passé un certain âge, on peut avoir une seconde chance... » résume-t-il. « Humainement, c'est hâtant, s'enthousiasme Cornillac. Plein de choses font écho à 90 % des gens dans la vie. Créer ce n'est pas qu'être un peintre, c'est tellement d'autres choses, dont cette interrogation : à quoi je sers ? »

Pour discuter, on a dans un premier temps délaissé la maison et les jardins, que les visiteurs terminent d'admirer,

pour une seconde bâtisse, fermée au public. À l'étage, une vaste pièce baignée de lumière, le second atelier du maître aménagé dans une grange. « C'est plus intime, ce n'est pas visitable, il n'y a pas de barrières, on a vraiment l'impression d'être chez lui, souffle Tristan Petitgirard. Je suis toujours très ému de me dire qu'il était là et qu'il a peint tant de toiles ici. »

« Dire qu'il a vécu quarante ans ici », remarque Cornillac. Qu'est venu chercher le comédien ici ? « Un personnage se met en place petit à petit. Je n'ai pas de méthodologie, les choses viennent parfois mystérieusement, tente-t-il d'expliquer. On était à la cathédrale de Rouen tout à l'heure. J'ai regardé ce qu'il voyait et me suis imaginé passer là deux ans à ne peindre que ça... Maintenant, je sais ce que je regarde réellement sur scène. »

Et à Giverny ? « Il n'avait qu'une obsession, celle de peindre la lumière, et moi ici, je ne vois que ça », s'émerveille Cornillac face à la verrière. Avant d'aller admirer les bassins aux nénuphars, l'équipe s'imprègne de l'atmosphère du salon atelier. Aux murs sont fixées des dizaines de reproductions de toiles telles que l'artiste aimait les accrocher.

Au pied de l'escalier, une photo du maître prise dans cette pièce dont l'aménagement et les meubles ont peu varié. Massif, les pieds ancrés au sol, Cornillac prend la même pose. « Le fait d'être là, c'est formidable, ça alimente, j'y penserai sur scène. » Avant de quitter les lieux, il signe le livre d'or. « Le 10 juin 2024, quel bonheur, que dire ? Juste regarder et vivre la lumière », écrit-il, signant : « un ami de Claude. »

« Dans les yeux de Monet », à partir du 12 septembre, au Théâtre de la Madeleine. De 17 € à 47 €.



Giverny (Eure), le 10 juin. Clovis Cornillac est venu s'inspirer de la lumière des lieux où Claude Monet a vécu et peint quarante ans durant.

### « UN P'TIT TRUC EN PLUS » | « Ça ne va pas changer le monde, mais ça y contribue »

Propos recueillis par Sylvain Merle

**ALORS** qu'on le rencontre à Giverny, impossible de ne pas évoquer avec Clovis Cornillac le succès phénoménal d'« Un p'tit truc en plus ». Projeté dans plus d'un millier de salles, le film est toujours en tête du box-office et approche désormais des 7 millions d'entrées.

**Quel incroyable succès, ce film...**

**CLOVIS CORNILLAC.** De ce succès, j'en suis comme vous, témoin. On a fait un film le mieux qu'on a pu. L'idée d'Artus, son engagement, notre engagement à nous tous, donnent ce film-là, et derrière, on est juste témoins d'un truc qu'on appelle un phénomène. Aucun de nous n'a fait ce film en se disant que des millions de personnes allaient le voir... Il y a une magie, des choses qui s'opèrent et qui sont bien au-delà de ce que tu peux prévoir, c'est ce qui donne aussi tout le charme et toute la force à notre métier.

**Il atteint les niveaux d'un blockbuster...**

Mais ce film n'a jamais été pensé, fabriqué, conçu pour être une machine de guerre sur le marché. Et voilà, les gens s'en emparent. Toi, tu as beau jouer dedans, tu es juste témoin du phénomène, comme vous journaliste, comme ma mère, mon père, mes potes... C'est incroyable. Après, ce qui est très chouette, c'est de se dire qu'en plus, ce film nous offre une ouverture. C'est l'effet Kiss Cool. Personne n'est dupe, mais ça ouvre quand même un petit peu. Le fait que ce soit si gros, il y a un petit truc en plus.

**C'est-à-dire un levier sur lequel s'appuyer pour améliorer les choses ?**



**Ce succès, j'en suis, comme vous, témoin**  
Clovis Cornillac

Il y a des engagements, ça résonne chez les politiciens. Alors peut-être uniquement sur des temps courts, mais, déjà, sur quelques mois, toutes les associations (*liées au milieu du handicap*) y feront référence, ça les aide à être entendues, parce que c'est lié à un succès. Dans les mairies, les organismes, oui, ça crée une petite dynamique. Ça ne va pas changer le monde, mais ça y contribue à son échelle miniature. Parions sur l'effet papillon.

**Ce film peut être utile ?**

Oui, malgré nous ! Pas malgré, puisque, le sujet, on l'a tous accepté et on était évidemment tous en accord avec, mais le phénomène autour du film crée quelque chose qu'aucun d'entre nous ne pouvait prévoir, et celui qui dit le contraire, c'est pipeau, parce que c'était très dur, de monter le film, financièrement...

**Ce phénomène, vous en parlez entre vous ?**  
On échange tous les jours, comme des enfants ! C'est très agréable. Et pourvu que ça dure...



DAVID NOZAKAS/ICOM/NOZAKAS/REUTERS



Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

## Théâtre à Paris : Cornillac, Carré, Timsit, Bejo, Campan, Chazel... Les têtes d'affiche de la rentrée

Des classiques et des comédies de boulevard, des créations, des créations et des reprises, les amateurs de théâtre auront de quoi satisfaire leur curiosité et appétit lors de cette rentrée théâtrale particulièrement étoffée en têtes d'affiche. Tour d'horizon.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 7 septembre 2024 à 09h45

### Clovis Cornillac est Claude Monet

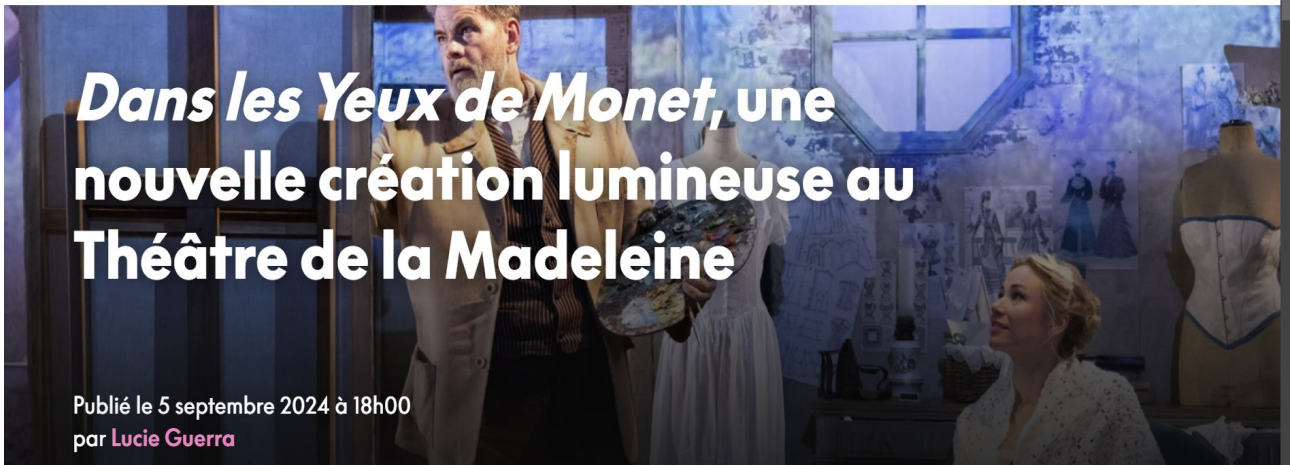


[Le comédien](#) qui n'est pas monté sur scène depuis quinze ans se glisse dans le costume de Claude Monet qu'il incarne à un moment de sa vie où, coincé à Rouen pour peindre sa série de cathédrales, il traverse une dépression face au succès qui le fuit au début des années 1890. Dans son logement, il reçoit les visites de son ami et marchand d'art Paul Durand-Ruel et d'une jeune couturière qui ne connaît rien à l'art mais qui va le bousculer et lui redonner l'envie de peindre.

Écrite par Cyril Gély (« Diplomatie », « Signé Dumas », « Chocolat ») et mise en scène par Tristan Petitgirard (« La Machine de Turing », « La Maison du loup »), cette pièce part d'un fait réel pour imaginer un morceau d'intimité de l'auteur des Nymphéas.

[« Dans les yeux de Monet »](#), au théâtre de la Madeleine (Paris-VIII), à partir du 12 septembre.





Depuis le 12 septembre, le Théâtre de la Madeleine présente la pièce *Dans les Yeux de Monet*, mettant en scène Clovis Cornillac, Maud Baecker, et Eric Prat. Une œuvre lumineuse et profonde, qui a su nous conquérir tant par son récit que par le jeu de ses comédien-nes.

Les lumières des projecteurs s'éteignent et dans la seconde qui suit, un tonnerre d'applaudissements retentit. [Sur la scène](#), Clovis Cornillac, Maud Baecker et Éric Prat saluent, sourire aux lèvres, un public conquis. Preuve en est, il faudra une *standing ovation* et cinq rappels pour que l'ensemble des spectateur-ices venus ce dimanche au Théâtre de la Madeleine acceptent, non sans peine, de quitter leurs fauteuils de velours rouge. Depuis le 12 septembre, le mythique théâtre du 8<sup>e</sup> arrondissement accueille sur ses planches la pièce bouleversante de Cyril Gely, *Dans les Yeux de Monet*: une ode à l'art, à l'amour, à la création et à la lumière.



## L'émergence d'un inséparable duo

Nous sommes en 1892. **Claude Monet**, interprété par Clovis Cornillac, s'installe au-dessus d'une boutique de lingerie dans l'objectif de peindre la cathédrale de Rouen, sans toutefois avoir l'inspiration nécessaire. Mais enfermé dans cette pièce, il se laisse envahir par **les doutes et l'obscurité**. Jusqu'au jour où il est rejoint par une jeune femme à la chevelure blonde, travaillant comme modèle dans la boutique et répondant au nom de **Camille** (Maud Baecker). Aussi rayonnante qu'un rayon de soleil, ce petit brin de femme **parle et bouge** sans cesse, remuant pour le meilleur le quotidien morose de **l'artiste et père tourmenté**. Elle l'agace, sans pourtant qu'il ne s'en lasse. Au contraire, elle est celle qui par sa pétillance, lui rend ce **génie créatif** qu'il cherchait tant à retrouver.

## Les opposés s'attirent

Plus que d'être une simple mise en avant de **la créativité** de l'un des plus grands peintres de l'Histoire, *Dans les Yeux de Monet* étincelle par **la justesse et la délicatesse** de son propos et de ses personnages. Comme les pièces d'un puzzle, chaque élément **s'imbrique à merveille** avec le suivant. Par sa douceur et sa clarté, Camille complète le côté **rustre et sombre** de Claude, comme le yin complète le yang.

Deux personnalités en apparence opposées, qui forment pourtant **le duo parfait**, usant de répliques vives et presque piquantes pour apporter à **la pièce des touches d'humour** parsemées avec ingéniosité. Le **décor du "studio"** occupé par l'artiste traduit d'ailleurs avec finesse **cette ambivalence** : du côté gauche, son espace à lui, froid et terne, avec le strict minimum en termes de mobilier. Du côté droit, l'espace qu'elle occupe, **empreint de féminité**, où les mannequins du magasin côtoient d'élégants fauteuils.

## Et la lumière fut

Il y a l'art, il y a la relation qu'entretiennent les deux personnages principaux, et il y a **la lumière**. Tel un fil conducteur, c'est elle qui rythme la pièce autant que la vie de Monet. « Elle », la lumière, « **elle** », **Camille**. Monet la peint, la cherche sans relâche et tente de la retenir dans ses toiles.

Grâce à une mise en scène particulièrement efficace pensée par **Tristan Petitgirard** et devenant de plus en plus lumineuse et colorée, la pièce parvient avec brio à montrer le passage de l'artiste broyant du noir à celui qui a **retrouvé l'inspiration**. Du début à la fin, on se laisse attendrir par ce Monet acclamé par le monde entier, dont la pesante aigreur s'explique par **la crainte du temps qui passe** et une capacité visuelle qui baisse. Du début à la fin, on se laisse enchanter par Camille, cet ange comme tombé du ciel, **ce songe passager** qui illumine tout sur son chemin. Avec *Dans les Yeux de Monet*, **on rit, sourit, on s'émeut, on s'émerveille** et on est apaisé à l'idée qu'enfin, **Monet** ait trouvé le « **remède à l'obscurité** ».



Dans les coulisses du Théâtre de la Madeleine, à Paris, le 3 septembre

Enfant, je pensais que j'allais mener une vie de saltimbanque à faire du théâtre de rue

ÇA RESTE ENTRE NOUS

AVEC CLOVIS CORNILLAC

« Je ne suis pas chic et ne le serai jamais »

Acteur incontournable du cinéma populaire, il incarne le peintre Claude Monet au Théâtre de la Madeleine.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

**I**l a beau porter un prénom de roi franc (choix de ses parents comédiens, Roger Cornillac et Myriam Boyer), Clovis n'a rien de belliqueux. Récompensé par un César pour *Mensonges et trahisons* en 2005, il enchaîne depuis plus de quarante ans les beaux rôles, les belles réalisations sans pour autant se mettre en avant. Nous le retrouvons en fin de journée au Théâtre de la Madeleine où, dans la pièce *Dans les yeux de Monet*, il incarne le peintre impressionniste. Il est en compagnie d'Orson - en hommage à Orson Welles -, son caniche nain aux talents de comédien. « Je lui ai appris à ne pas aboyer pendant les scènes de tournage. » Une rencontre waouf avec un mec simple qui, malgré son rôle dans le film événement *Un p'tit truc*, en plus, préfère se pencher sur ses moines pour toujours donner plus.

Vers 55 ans, Monet a ressenti une lassitude de la peinture et se demandait s'il pourrait avoir une seconde chance dans sa vie.

**Ça vous parle ?**  
Ça fait quarante ans que je fais ce métier et, évidemment, je ne suis plus le même qu'à 14 ans. J'ai traversé beaucoup de choses, souvent de belles, et je me suis toujours senti gâté par la vie. Aujourd'hui, à 56 ans, je ressens une sorte d'apaisement. Je ne suis plus dans ce besoin de me prouver que je suis capable d'explorer tous les rôles. Seuls les projets sont mes leitmotivs. Cet apaisement me donne une liberté folle pour laisser libre cours à la créativité sans plus aucun parasite autour de moi.

**Enfant, imaginiez-vous avoir cette vie-là ?**  
Je pensais plutôt que j'allais mener une vie de saltimbanque, dans une caravane, à faire du théâtre de rue, sans pouvoir toujours manger à ma faim. J'ai eu beaucoup de chance d'être repéré dans la rue à 14 ans pour incarner le rôle principal dans le film *Hors-la-loi* de Robin Davis. Puis, dans les années 1990, je ne correspondais plus du tout au profil type de facteur. Déjà parce que quand t'es un gamin sur lequel on parie, que tu joues dans un film qui fait un four et, qui plus est, a coûté très cher, on te dégage direct ! Pour être repéré par les réalisateurs, il fallait être le mec mystérieux, torturé et plus... chic. Et non un gars comme moi, solide, animal et populaire.

**Populaire, c'est un gros mot dans le cinéma ?**  
Un faux gros mot. J'entends par là qu'un artiste populaire n'est pas nécessairement chic. Il y a des films qui sont chics et formidables, des films chics et nuls. Tout comme des films populaires formidables ou des films nuls. Mathieu Amalric, par exemple, est un acteur et réalisateur formidable, et il est chic. Vous voyez la différence ? Moi, je ne suis pas chic et je ne le serai jamais.

**Mais vous ne l'avez jamais cherché ?**  
C'est vrai, ça n'a jamais été une quête. La seule chose qui m'obsède, c'est la reconnaissance de mon travail. Que l'on n'aime pas mon jeu ou ma réalisation, je peux le comprendre - même si, bien sûr, c'est toujours douloureux -, mais que l'on remette en question mon travail, je ne l'accepte pas. Je ne fais jamais rien pour le pognon ou pour que les gens m'aiment.

**À l'école, vous étiez bien loin d'être cet acharné de travail.**  
L'école n'était tout simplement pas mon monde, car j'ai toujours voulu vivre dans celui des adultes. J'étais le conducteur de bus qui me déposait à l'école et qui, une fois arrivé au terminus, allait boire un café avec ses collègues. C'était un vrai bonhomme ! Mon enfance a été formidable, j'étais super sociable, j'avais plein de potes, mais j'étais juste le gars qui ne voulait pas être là, assis devant un pupitre. Les profs s'en rendaient bien compte, je les considérais même comme des amis.

**Ressentez-vous parfois quelques complexes d'avoir quitté l'école à 14 ans ?**  
Je ne suis pas un puits de culture, mais je ne me sens pas truffé pour autant. J'ai découvert à cet âge une passion pour la littérature, la philosophie, la géopolitique. Le seul domaine dans lequel je me sens totalement à la traine, c'est celui de l'écriture. Je suis parti de l'école en écrivant phonétiquement et tout attaché. C'est un complexe qui dure encore. Je ne note rien et je retiens tout. Et quand j'étais contraint d'écrire, c'est toujours avec des fautes. Je suis le précurseur de toute cette nouvelle génération au niveau d'écriture plus que misérable ! [Rires.]

**Votre zéaielement n'a jamais été source de moquerie ?**  
Jamais ! Je vivais dans des quartiers populaires et mes potes avaient d'autres préoccupations. Je pense aussi que mon caractère super fédé-

rateur m'a aidé à ne jamais être une cible. Pour mon premier film, à 14 ans, je continuais de zozoter et c'était davantage un problème pour les autres que pour moi. « Mais comment vas-tu pouvoir faire carrière ? » Je leur répondais : « Si c'est pour jouer comme vous, je préfère rester tel que je suis, car c'est naze d'être comme vous. »

**Parce qu'il ne fallait surtout pas vous retirer votre identité ?**  
Je ne le revendiquais pas, mais je ne voulais surtout pas que l'on m'emmerde avec ça. C'est lorsqu'on m'a proposé de jouer *Britannicus* en 1991 que mon orgueil a pris le dessus. Jouer tous les soirs devant 1200 personnes une pièce de Racine en zozotant aurait été bien ridicule. J'aurais même mérité que l'on se moque de moi. J'étais seul dans ma chambre à apprendre le texte avec une rage en moi difficile à maîtriser.

**Vous avez suivi des séances chez l'orthophoniste ?**  
Pas du tout, j'ai appelé un super pote, lui aussi comédien. Il ne comprenait pas d'où venait mon problème. « Parce que je suis né comme ça, avec des petites dents et une grosse langue. » Il a passé des journées entières à me faire prononcer les « s », les « ch ». Le dédicé est venu du jour au lendemain.

**Vous êtes au casting du film *Un p'tit truc* en plus, aux plus de 10 millions d'entrées. Votre idée du handicap a-t-elle changé ?**  
Ce film m'a permis de me rendre compte qu'en voulant faire du bien je pouvais être maladroit. Comme ne pas oser regarder dans les yeux une personne qui bave dans un fauteuil roulant, par peur qu'il pense que je le juge... Mais finalement, cette forme d'ignorance qui se veut sympathique, avec un petit sourire en coin, est d'une violence inouïe pour ces personnes en situation de handicap ! Au jour d'hui, je ne les regarde plus comme s'ils étaient plus fragiles que moi et je n'hésite plus à dire : « Attention, tu baves ! »

**C'est comment, le dimanche de Clovis Cornillac ?**  
J'aime bien ce côté abandon, cinoche, plumard... Le dimanche est le seul jour où je n'ai aucune culpabilité à glander. ■

Dans *les yeux de Monet*, au Théâtre de la Madeleine (Paris 8<sup>e</sup>) à partir du 12 septembre.

SES COUPS DE CŒUR

Amateur du bon, c'est auprès des petits plats « pas forcément gastro » de Jean-François Piège qu'il régale ses papilles, chez Clover Grill ou Mimosa. Et pour accompagner ses bons gueuletons, il ne dit jamais non à l'appel d'un jurçon ou d'un saumur-champigny, deux vins qu'il a « récemment découverts ». Et, corise sur la lie, écouter les mélodies de Pierre Guénard, leader du groupe Radio Elvis, le met en joie.

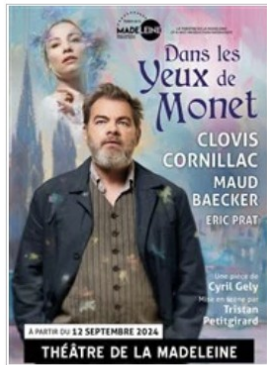
Clover Grill : 6, rue Baillet (Paris 1<sup>er</sup>).  
Mimosa : 2, rue Royale (Paris 8<sup>e</sup>).

# COUP DE THÉÂTRE



## DANS LES YEUX DE MONET – THEATRE DE LA MADELEINE

PUBLIÉ LE 26 SEPTEMBRE 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ 1892. Rouen. Claude Monet s'enferme plusieurs mois au-dessus d'une boutique de lingerie et mode pour peindre la Cathédrale aux différentes heures de la journée. Mais l'obscurité et le doute l'ont envahi. Il est alors rejoint par une jeune modèle de la boutique venue passer un corset. Elle l'exaspère, l'insupporte, perturbe son quotidien. Au fil des jours, Camille – c'est son prénom, le même porté par sa chère épouse défunte voilà 15 ans – lui rendra la grâce de l'inspiration.

*Dans les yeux de Monet* est d'un esthétisme d'une grande beauté pour la vue comme pour l'audition. L'auteur Cyril Gely aborde l'inspiration du peintre impressionniste avec ses affres nourris par le deuil, le doute et la dépression. L'intrigue nous transporte dans son atelier temporaire installé au-dessus d'une boutique de mode, sa grande baie vitrée donne sur la façade de la Cathédrale de Rouen. Tous les sentiments humains sont abordés avec tendresse, poésie, humour et justesse.

Le jeu des comédiens est époustouflant de vérité : Clovis Cornillac en Monet tourmenté ; Maud Baecker en jeune modèle pleine de fraîcheur ; Éric Prat en marchand de tableaux poignant. Par leur talent, tous trois subliment leur personnage haut en couleurs au fil du cheminement des humeurs de Monet. Ils plongent le public au cœur de son incessante quête de saisir la lumière de l'instant sur sa fameuse série de toiles.

Les costumes sont éblouissants de justesse et d'une grande vérité comme le décor sublimé par les jeux de lumière. Le tout est majestueux, grandiose. La mise en scène intimiste de Tristan Petitgirard est toute en subtilité. Elle transcende l'émotion de la création et des sentiments pour mieux façonner une ode à la beauté de l'art de la peinture et des âmes humaines. L'exposition finale des tableaux de la Cathédrale et la projection des œuvres sont de grande beauté. D'un bout à l'autre, la scène est lumineuse.

*Dans les yeux de Monet* offre une belle immersion dans l'esprit créatif du peintre Claude Monet, riche en émotion et en poésie pour les yeux comme pour le cœur.

SPECTACLE CRITIQUE EN VEDETTE THÉÂTRE

## “Dans les yeux de Monet” : une plongée dans l’Impressionnisme avec Clovis Cornillac impérial



Le comédien Clovis Cornillac incarne le célèbre peintre impressionniste, alors qu’il survit difficilement dans une chambre qui surplombe une boutique de lingerie, face à la Cathédrale de Rouen. C’est à ce moment-là, dans la pauvreté extrême et avec une cataracte galopante aux yeux, qu’il peindra sa fameuse série de toiles sur la Cathédrale de Rouen à différents moments de la journée. Grâce à l’apparition d’une mystérieuse Camille, le nom de son épouse disparue trop vite. Un spectacle à la beauté brumeuse, où les toiles de Monet font vibrer *Les Gymnopédies* d’Erik Satie.

## Apparition

Les années 1880 ne sont pas très fastes pour Claude Monet, chef de file des peintres impressionnistes français. En 1879, il perd sa femme bien aimée, Camille Doncieux, qui fut son modèle et la mère de ses deux fils, Jean et Michel, encore jeune enfant. En 1882, malgré le succès de certaines toiles à Londres, la notoriété et les ventes restent très dures à Paris où Monet et ses camarades Renoir, Degas ou Sisley, sont contraints d'exposer au « Salon des Refusés », une confrérie d'artistes qui refusaient de coller au bon goût académique. Seul un écrivain comme Emile Zola, ou Paul Durand-Ruel, le fameux marchand d'art qui contribua à faire connaître les artistes impressionnistes, vinrent en soutien de ces artistes. Mais le public et les amateurs d'art n'achètent pas, et Durand-Ruel, lourdement endetté suite à la faillite de l'Union Générale, sa banque créditrice, rend visite à son protégé à Rouen. Il lui demande des toiles rapidement, car c'est vers le marché américain qu'il souhaite se tourner maintenant. C'est d'outre Atlantique que le salut financier viendra. Le temps presse. Mais Monet, fatigué et déprimé, refuse toute visite, et fait le dos rond.

### Camille





C'est ce moment de désespoir et de profonde pauvreté matérielle et morale que l'auteur Cyril Gely choisit de raconter par l'intermédiaire d'une apparition soudaine : celle d'une jeune modiste du nom de Camille, l'épouse disparue, qui surgit comme une apparition et qui va agir comme un charme magique pour Monet. La jeune femme, au pouvoir de séduction puissant, va permettre au peintre de s'extraire de son lit et de saisir ses pinceaux. De sa fenêtre du troisième étage, il peindra à chaque heure du jour la Cathédrale de Rouen, embrumée de rose et de violet, malgré une cataracte sévère qui grignote ses yeux. Ce sont ses toiles qui envahissent progressivement le petit atelier de couture, tandis que les splendides Gymnopédies d'Erik Satie sont égrenées au piano.

### **Un jeu puissant**

Clovis Cornillac endosse le costume élimé de Claude Monet avec une puissance de jeu impressionnante, épousant tous les degrés du désespoir, de l'abîme et du néant, pour évoluer progressivement vers le goût de la vie, et de l'amour. Son interprétation est lumineuse de noirceur, inspirée et profondément sensible. Son Monet est campé avec une grande sobriété, mais une totale sincérité. À ses côtés et dans une très belle scénographie de Stéphanie Jarre, Maud Becker est le rayon de soleil nécessaire à cette résurrection et Eric Prat le marchand d'art Durand-Ruel qui vient harceler le misérable artiste et tenter de l'extraire, ainsi que lui-même, de la misère. Une pièce qui célèbre la puissance de l'art en tant qu'émotion vivante, et qui raconte aussi la difficulté existentielle de ces artistes géniaux, dont les œuvres sont aujourd'hui mondialement célébrées par tous les musées.

### **Hélène Kuttner**